

Morer Jean, parcours de captivité¹

Arson Hervé
Version 1
08/01/2013

État Civil

Jean Auguste Morer était né le 19 septembre 1918 à Bordeaux (Gironde). Il était le fils de Louis Émile Morer et de Marie Eugénie Escude-Quillet épouse Morer. Avant-guerre, il était célibataire, ébéniste, et habitait à Bordeaux au 2 rue Maydiou.,

Sur les documents allemands pendant la captivité, la personne la plus proche déclarée était Madame L. Morer, à l'adresse indiquée ci-dessus.

Situation militaire

Jean Morer a été recruté en 1938, à Bordeaux, matricule 2573 ; il rejoint alors le 3^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale, 1^{er} Bataillon, 2^{ème} Compagnie en tant que caporal. Il était voltigeur sans spécialité.

Captivité. Transfert en Allemagne

Il a été capturé dans les Vosges le 21 juin 1940. Rien n'indique qu'il soit passé par un Frontstalag en France ; pourtant ce n'est que le 7 septembre 1940 qu'il est enregistré au Stalag XVII B sous le matricule 48 279². Ce camp se trouvait en Autriche, à Krems-Gneixendorf, à 75 km à l'ouest de Vienne, au bord du Danube.

Il est d'abord affecté à un kommando de terrassement : c'est un chantier de construction d'une autoroute. Mais comme il tient tête à son employeur, il est renvoyé au camp central et sanctionné. Ensuite, il est envoyé au kommando L 1162 B, situé par les prisonniers à Kleinwolfgrers. Cette commune se trouve à 50 km au nord-ouest de Krems, près de la frontière avec la Tchécoslovaquie.

Évasions échouées

Le 31 janvier 1942, Jean Morer s'enfuit de ce kommando. Il part à l'aube et il a l'intention de rejoindre la Suisse. Il lui faut traverser l'Autriche d'est en ouest. Mais il est repris à l'entrée de Linz, emprisonné puis renvoyé dans son Stalag d'origine. Il passe alors quatre mois dans la baraque disciplinaire. Il profite de cette période pour s'équiper d'une boussole et d'une pince plate.

Là, il fait partie d'un convoi vers une destination qui ne lui a pas été signifiée. Il part de Krems le 13 mai 1942³ dans un wagon de voyageurs. D'après les listes de prisonniers rédigées par les Allemands, la destination était Thorn (actuellement Torun en Pologne), Stalag XX A, à 400 km à l'est de Berlin. Le train roule toute la journée, passe par Regensburg (Ratisbonne) et le convoi arrive à Leipzig le lendemain soir. Ensuite, les prisonniers changent de train pour aller en direction de Berlin. C'est bientôt la nuit, la fatigue s'empare des gardiens ; profitant d'un ralentissement, Jean Morer baisse la vitre, ouvre le verrou situé à l'extérieur de la porte et saute entre les voies. Il se cogne à la tempe et reste au sol un peu étourdi. Il se reprend vite. En courant, il atteint rapidement une zone

1 Fiche de suivi de captivité et Meldungen ; dossier de demande de titre 21 P 601 169, récit de captivité de Jean Morer et attestations de co-détenus.

2 Meldung 200 du Stalag XVII B diffusée en octobre 1940.

3 Meldung 549 du Stalag XVII B ouverte le 21 mai 1942 et Meldung 539 du Stalag XX A.

boisée. Il pense se trouver à 50 km de Berlin.

Dans la journée du 17, il se retrouve nez à nez à la sortie d'un bois avec des civils armés de fusils. Ces « chasseurs » sont sur la piste d'éventuels espions. Ils emmènent l'évadé à la gendarmerie la plus proche, à Schweinitz, à une centaine de kilomètres au sud de Berlin. Jean Morer y reste en prison jusqu'au 30 mai, puis les gendarmes le conduisent au Stalag IV D, à Torgau, au bord de l'Elbe, une trentaine de kilomètres plus au sud. Il est alors enfermé dans la baraque disciplinaire.

Comme précédemment, le stage en baraque disciplinaire lui donne l'occasion de préparer une nouvelle évasion. Cette fois, il se fait envoyer de l'extérieur un Ausweis, un laissez-passer. Il profite qu'il est envoyé en corvée de soupe pour s'avancer jusqu'au portail du Stalag, où il exhibe avec assurance son document sous le nez de la sentinelle : Raus ! Il rejoint à pied la gare de Torgau et monte au hasard dans un wagon chargé de pommes de terre. Mauvais choix ! D'abord, le train roule vers l'est ; et surtout, il s'arrête à Falkenberg où la rame est attelée à un tracteur pour se rendre... dans un camp militaire. À peine le wagon ouvert, l'évadé est cueilli, malmené et interrogé. Il est ramené dans la soirée au Stalag à Torgau où il se voit infliger une peine de 15 jours de cellule.

Internement au Stalag 325 en Pologne

La condamnation à la déportation au Stalag 325 tombe comme un couperet⁴. Selon les Allemands, le transfert vers le Gouvernement Général de Pologne aurait eu lieu le 22 juillet 1942 mais les prisonniers qui ont témoigné le datent du 24 juin. À noter aussi que le Stalag 325 est représenté sur les listes allemandes par l'expression : Feldpost 08499.

Selon les documents allemands, le prisonnier aurait été transféré directement du Stalag XX A en Autriche vers le Gouvernement Général de Pologne. C'est uniquement dans le récit de Jean Morer que le passage par Torgau est mentionné. C'est lui aussi qui indique que le regroupement des prisonniers en vue du convoi vers l'est a été fait au Stalag IV B, à Mühlberg-sur-Elbe, en Saxe, à 25 km au sud-est de Torgau.

L'interné reste au camp central pendant une période qui lui a paru longue. À une date non précisée dans le récit de captivité, Jean Morer est affecté au kommando n° 2021 (2206) à Skole. Ce kommando se trouvait à 200 km au sud de Rawa-Ruska, non loin de Stryj.

Évasion réussie ; internement en Hongrie

Il est contraint de travailler sur une portion de terrain nu, sous la surveillance de plusieurs gardiens armés. C'est dans ces conditions défavorables qu'il s'enfuit le 14 septembre ; il court sur 400 mètres avant de pouvoir atteindre le premier bosquet. Il ne sera pas repris, ce qui est attesté par la liste des prisonniers évadés du Stalag 325 établie par les Allemands⁵.

Il marche pendant quatorze jours, il traverse les Carpates et atteint la Hongrie. Quand il est arrêté par un garde-chasse hongrois, il est malade, atteint de dysenterie, parce qu'il s'est nourri principalement de myrtilles et de pissenlits pendant deux semaines. Les autorités hongroises l'internent à la forteresse de Komarom. Les membres de la légation française obtiennent la mutation de peine d'internement en liberté conditionnelle.

L'évadé rejoint le camp de Selyp et reste en Hongrie jusqu'à l'arrivée des Soviétiques fin 1944. Le 26 août 1944, il s'est marié à Rakosszentmihaly (Hongrie, banlieue de Budapest) avec Suzanne Toth. Rien ne précise si l'épouse a pu suivre son mari jusqu'en France ultérieurement.

Rapatriement et après-guerre

Jean Morer a été rapatrié par Marseille le 31 mai 1945. Le 27 juillet 1946, le Gouverne-

4 Meldung 613 du Stalag XX A ouverte le 12 mai 1942.

5 Meldung 708 du Stalag 325 ouverte le 20 février 1943.

ment Militaire Français en Autriche envoie un courrier au Bureau National des Recherches, Service des fichiers et état-civil au 83 avenue Foch à Paris 16^{ème} : il s'agit d'une recherche en paternité pour un enfant né le 22 août 1942, de Mademoiselle Anna Denhart, présentée dans le document comme étant la fiancée de Jean Morer. Rien n'indique quelle suite a été donnée à cette demande.

Jean Morer a été décoré de la Croix de Guerre et de la Médaille des Evadés avec citation à l'ordre de la Brigade en 1949. Il touche le pécule des prisonniers à Bordeaux le 28 mars 1955. Il habitait alors au 3 rue de l'Avenir à Bruges (Gironde). Il a déposé une demande de titre le 19 décembre 1957. Il exerçait à ce moment-là la profession d'aiguilleur à la SNCF. Le titre d'Interné Résistant lui a été attribué le 18 février 1966 (carte n° 1206 24649) ; la période d'internement prise en compte s'étend du 24 juin au 14 septembre 1942.